

Kiosque: le refus du Brésil d'extrader le terroriste déchire les intellectuels français et italiens

Battisti, nouveau Dreyfus ou assassin?

Au dernier jour de son mandat le 31 décembre 2010, le président brésilien Lula avait annoncé qu'il n'extraderait pas Cesare Battisti vers l'Italie, déclenchant une tempête d'indignation quasi unanime dans ce pays (lire LT du 03.01.2011). L'ancien terroriste d'extrême gauche y avait été condamné par contumace pour plusieurs assassinats. Tout au long du mois de janvier, détracteurs et partisans de Battisti se sont affrontés à coups d'articles dans la presse française et italienne.

► Une des premières salves a été tirée par l'écrivain et essayiste Antonio Tabucchi dans *Le Monde* le 15 janvier. Il dénonce alors «le groupuscule de leaders d'opinion qui a soutenu le terroriste, reprochant au gouvernement et aux intellectuels français Bernard-Henri Lévy (BHL), Philippe Sollers et Fred Vargas de faire preuve d'une complaisance éhontée. Rappelons que ce dernier avait bénéficié en France d'un statut de réfugié politique qui lui a permis d'y vivre pendant vingt-cinq ans sans être inquiété. Complaisance donc, doublée d'une arrogance envers la justice italienne, fulmine Tabucchi, qui cite Sollers répondant à un journaliste de *La Repubblica* le 5 mars 2004: «Pour nous, c'est seulement une question de droit. Si vous étiez Français, vous comprendriez facilement.» Il ignorent, tempête l'écrivain, les précieux services que les magistrats italiens ont rendus à la démocratie. [...] Ils ont fait arrêter un grand nombre de mafieux, de terroristes et d'hommes politiques corrompus. [...] Beaucoup l'ont payé de leur vie.» Et conclut: «Ce qui est le plus offensant, c'est que des gens qui n'ont pas vécu ce que les Italiens ont vécu se permettent si superficiellement de demander à l'Italie de mettre un voile sur notre histoire tragique qui n'est pas encore éclaircie.»

► Un voile, justement. Le quotidien *Il Fatto* du 16 janvier dernier – un journal lancé en 2009 par l'ex-directeur du quotidien de gauche *L'Unità* contre le «sultanat dégra-



Cesare Battisti, lorsqu'il fut retrouvé et arrêté au Brésil. Un pays où il est actuellement en prison, après une longue cavale. AÉROPORT DE BRASILIA, 19 MARS 2007

dant» de Silvio Berlusconi – révèle alors que certains passages de la tribune de Tabucchi ont été supprimés dans l'édition du *Monde*. Le site d'information *Mediapart* relaie ensuite ce cas de «censure» et interprète ces coupes comme une volonté de ménager BHL, qui siège au conseil d'administration du quotidien français. La presse italienne, elle, n'aura pas cette délicatesse. La journaliste et écrivaine Barbara Spinelli houspille, dans *La Repubblica* du 5 janvier déjà, «l'ignorance militante» de BHL et des intellectuels français. Elle le juge cynique – il disait soutenir Battisti quels que soient les actes qu'il avait commis – et «blasphématoire» – il juxtaposait sur son site la photo de Sakineh Mohammadi Ashtiani, l'Iranienne condamnée à la lapidation, avec celle du terroriste italien.

► Moins incisive dans *Le Monde* du 27 janvier, Simonetta Greggio, romancière italienne qui écrit en français, exige quand même le retour de Battisti: «Ne pas l'extrader, c'est bafouer la souveraineté d'une démocratie.» Et de rappeler que l'Italie est «un Etat de droit et non une république bananière». Elle plaide pour que le terroriste soit jugé au cours d'un procès équitable au nom de la vérité et de la lutte

contre «la dérive berlusconienne, les iniquités, l'arbitraire, les abus». Car l'enjeu est plus large: «[Nous] forcerons nos hommes politiques à ouvrir les archives et à faire justice et peut-être, ensuite, on pourra demander grâce. Grâce non seulement pour Cesare Battisti, mais aussi pour les autres.»

► Les autres? L'affaire a ses zones d'ombre. Les juges italiens ont-ils été aussi probes que l'affirme Tabucchi? La raison d'Etat, dans le contexte des années de plomb, a-t-elle pesé sur la magistrature? Parmi d'autres, Fred Vargas mène son enquête. Et réplique à Tabucchi dans *Le Monde* du 27 janvier: «Non Monsieur, Cesare Battisti n'est pas mon «héros»!» répond-elle à son détracteur, qui l'avait accusée de développer au Brésil son «œuvre de conviction». L'archéologue et auteur de polars est formelle: Battisti aurait fait l'objet de lourdes manipulations. «Il n'existe pas de preuve matérielle contre [lui] ni de témoin oculaire.» C'est le (vrai) chef des Proletaires armés pour le communisme, Pietro Mutti, «qui accusa Battisti de tous les méfaits de son organisation». Mandats douteux, avocats véreux, sans compter le juge Armando Spataro qui aurait étouffé des preuves... Ayant abattu

ses cartes, Vargas conclut, narquoise: «Travaillez, prenez la peine, Monsieur Tabucchi, comme nous l'avons fait ici en France, mais aussi avec l'aide de nos amis italiens vigilants.» Elle lui propose enfin de se rendre lui-même au Brésil pour rencontrer un homme victime d'un lynchage «féroce, aveugle, menaçant».

► Une nouvelle affaire Dreyfus à l'horizon? Vargas et Spinelli y font discrètement allusion, évidemment à des fins opposées: les «faux mandats» que détient Vargas sont à ses yeux des pièces à conviction propres à faire sauter l'accusation, comparables aux «bordereaux bleus» qui avaient finalement confondu le commandant Esterhazy. Spinelli, elle, voit dans Bernard-Henri Lévy un Zola de bas étage engagé dans une mauvaise cause. Dans le sillage de cette polémique, l'adjointe à l'Education de la Vénétie, Elena Donazzan, a demandé aux écoles et bibliothèques de la région de mettre à l'index les écrivains – italiens et français – ayant manifesté auparavant leur soutien à Battisti par une pétition remontant à 2004, au moment où la France songeait à l'extrader, ce qui avait précipité sa fuite vers le Brésil.

► L'histoire, racontée par *Le Monde* du 25 janvier, n'est pas anecdotique. Cette directive de la magistrature catholique affiliée au parti de la Ligue du Nord a créé un tollé dans le monde culturel italien, qui y voit le spectre des autodafés. «Une chose tellement absurde, énorme, que personne de raisonnable ne peut l'accepter», déclare le philosophe Giorgio Agamben à *La Repubblica* du 20 janvier: «Je ne suis pas alarmé. Bien plus, je suis consterné. Il est clair que la Constitution italienne n'a plus cours dans les bibliothèques de Vénétie», ajoute... Antonio Tabucchi lui-même dans le quotidien italien. Qui précise qu'il n'y a pas de lien entre son article et cette odieuse initiative vénétienne. Une telle récupération politique de l'affaire Battisti n'est sans doute pas très indiquée pour apaiser les esprits. **Emmanuel Gehrige**

Le nouveau-né du jour

Le bébé-médicament français

La naissance du premier «bébé-médicament» français, le 26 janvier dans un hôpital de la région parisienne, a été annoncée lundi soir. Après une fécondation in vitro, un diagnostic préimplantatoire avait permis de déterminer qu'il ne serait pas atteint de la maladie génétique dont souffrent ses aînés et qu'il serait un donneur compatible.



Les bébés-médicaments – «bébés double espoir» ou «bébés sauveurs», comme certains préfèrent les appeler – sont des enfants conçus de manière à pouvoir apporter une aide à un frère ou une sœur malades. Le premier est né en 2000, aux Etats-Unis. Les cellules souches de son cordon ombilical ont été utilisées pour guérir sa sœur, qui souffrait d'anémie de Fanconi. En Suisse, la pratique est interdite. Le diagnostic préimplantatoire aussi, mais la législation est en cours de révision. Un premier bébé-médicament helvétique est toutefois né en janvier 2005. La fillette avait été conçue dans une clinique belge. Après douze mois, elle avait été opérée pour un prélèvement de cellules de la moelle osseuse, qui avaient été transférées à son grand frère, atteint d'un déficit immunitaire appelé granulomatose. En France, les bébés-médicaments sont autorisés depuis 2004, au cas par cas, après évaluation par l'Agence de biomedecine.

Conçus in vitro, les embryons sont sélectionnés avant d'être implantés. On vérifie en premier lieu qu'ils ne sont pas porteurs de la maladie pour laquelle leur aîné doit être traité. On cherche ensuite un embryon dont le complexe majeur d'histocompatibilité est similaire à celui du malade. Il s'agit de molécules à la surface des cellules qui permettent au système immunitaire de les reconnaître comme faisant partie – ou non – de l'organisme, et peuvent donc poser problème en cas de greffe. Ce sont principalement des cellules souches qui sont prélevées sur les bébés-médicaments, explique Dorothea Wunder, de l'Unité de médecine de la reproduction de la maternité du Centre hospitalier universitaire vaudois. Celles-ci peuvent notamment être récupérées dans le sang du cordon ombilical.

C'est le cas pour le bébé français, dont les cellules devraient permettre de soigner un frère atteint de bêta-thalassémie, une forme d'anémie nécessitant des transfusions répétées. «Il y a toujours des risques, par exemple que la greffe de cellules souches ne prenne pas ou qu'il y ait une infection, relève Dorothea Wunder. Mais si elle réussit, le patient a de bonnes chances de guérir.» Le petit frère, en tout cas, se porte bien et pesait 3,65 kilos à la naissance.

Lucia Sillig

Présidée par Adolf Hitler, la cérémonie d'ouverture des IVes Jeux olympiques d'hiver

Bruits de bottes à Garmisch-Partenkirchen en 1936

«[...] 10 heures 50. «Achtung... Steht»: un seul coup de talon immobilise les compagnies noires des S.S. Une épée crisse hors du fourreau. Nu-tête, le Führer, encadré de son état-major, passe entre les rangs de sa garde d'honneur.

Il apparaît au balcon de la maison du comité. Une rumeur folle que semblent prolonger les vagues de bras tendus monte par trois fois: «Heil Hitler... Heil Hitler... Heil Hitler...» Les cuivres attaquent *Deutschland über alles* et le Horst Wessel [l'hymne officiel nazi] que la foule entonne. Pour user



d'un cliché médiocre le terme d'instant solennel s'imposerait, c'est formidable qu'il faudrait dire. Triple Heil, ponctué d'un coup de canon; marche militaire; le drapeau grec d'azur à la croix d'argent timbrée d'une couronne d'or entre dans l'enceinte. [...]

En quelques mots énergiques, cordiaux, simples, mais sans ba-

nalité, le Dr Ritter Von Halt, président du comité olympique allemand, leur souhaite la bienvenue et les exhorte à garder et à maintenir en dehors des Jeux olympiques l'esprit de camaraderie et de loyauté. Une voix mâle bien timbrée, celle d'Hitler, déclare les Jeux de la IVe Olympiade ouverts; les salves détonent; les cloches son-

ARCHIVES HISTORIQUES
SUR INTERNET
www.letempsarchives.ch

nant, la flamme olympique commence à brûler. [...] Le champion de ski Willy Bogner monte sur l'estrade, saisit la hampe du drapeau hitlérien de la main gauche et, levant la main droite, prête serment. [...]

Le haut-parleur avait à peine terminé qu'une cavalcade de spectateurs s'élance vers la sortie. Les S.S., immobiles et sombres, brisent cet assaut de leur dos. Ils étaient ainsi au premier rang pour voir passer le Führer. **Jean-Louis Clerc, envoyé spécial à Garmisch, Journal de Genève, 10 février 1936**

RENDRE L'ARME?

La Suisse est un des pays les plus armés au monde, et pour beaucoup, l'éventuelle disparition de la traditionnelle arme d'ordonnance à la maison touche à l'identité. Retrouvez les termes de l'initiative et les diverses opinions dans notre dossier sur la votation du 13 février.

SUR INTERNET
www.letemps.ch



En trois images



Après un passage de la mousson en janvier, une nouvelle vague de pluies frappe le Sri Lanka. Les habitants de Polonnaruwa (photos), au nord de Colombo, sont particulièrement touchés par les inondations et les déplacements. 8 FÉVRIER 2010